

# STREET SCIENCE (ROTTERDAM)

Le 5 juillet 2008 a eu lieu à Rotterdam la première édition du festival Street Science. Organisé par l'équipe du HipHopHuis, l'évènement réunissait toutes les disciplines du Hip-Hop, dans un souci de mixité. Une sorte de conférence internationale sur une science en plein développement : celle de la rue...

## Benny et Aruna

Benny, 36 ans, breake depuis 12 ans. « J'ai commencé très jeune, vers 1983, lorsque la culture Hip-Hop est arrivée en Europe. Paulo, Hakan, Lloyd et moi vivions dans le même quartier. On jouait au basket, on faisait de la gymnastique... On a entendu parler d'un gars qui breakait, il avait une vidéo de break américaine. On s'est mis à décortiquer les mouvements, à les reproduire, les dessiner... On dansait dehors, on avait notre endroit dans la rue. Mais pour moi, à la base, le Hip-Hop était un ensemble de disciplines, parmi lesquelles on pouvait choisir : DJing, rap, B-boying, graffiti, skate, roller... Pendant une longue période, ma priorité était le skate, je ne breakais que par amusement, quand je passais par là. Puis le break a plus ou moins disparu, j'ai arrêté, j'ai travaillé. Quand j'ai eu 26 ans, j'ai revu Hakan, qui m'a dit qu'il continuait à breaker ! Trois B-boys dans une petite salle à l'étage d'un immeuble, avec leur petite radio... Rien à voir avec le feeling dont je me rappelais de mes débuts ! J'ai commencé à m'entraîner avec eux, on a trouvé un autre lieu, on a ramené d'autres danseurs de la old school... En 1997, on a entendu parler de quelqu'un qui avait une nouvelle cassette de break : c'était Lloyd ! La cassette, c'était le BOTY 96. On a découvert les nouveaux mouvements : couronne, coupole boule\*... A partir de ce moment-là, tout a vraiment commencé. On s'entraînait tous les jours. Le crew, c'était d'abord All Star Breakers (Hakan, Carlos, Paulo, Ari, Johnny, Satish...), puis Freezone (Hakan, Tommy, Aruna, Ari, Johnny, Magic Mike...). Il y avait une ligne par terre : ceux qui ne pouvaient pas faire les moves devaient rester d'un côté, sous peine de recevoir des coups... Parfois, on s'entraînait dehors, comme dans nos débuts, parce que le plus important pour nous, c'était de trouver un bon feeling. »



1

Aruna, 32 ans, breake depuis 10 ans. « Pour moi, le Hip-Hop est un art, une culture, mais aussi un mouvement social. Petite, j'aimais beaucoup l'école, la lecture, et aussi jouer dehors, pratiquer toutes sortes de sports : le foot dans la rue, la course... Le break m'attirait, mais dans mon environnement, je n'y avais aucun accès. C'était vraiment underground. J'essayais de trouver des informations auprès des gens, dans les livres, les articles... Quand j'ai enfin découvert les breakers, je me suis tout de suite sentie acceptée, non pas en tant que fille ou autre, mais en tant que personne. J'ai appris la culture de la rue, le multiculturalisme. Le break m'a amené une direction dans la vie, tout ce que j'aimais et que j'avais appris auparavant a commencé à prendre du sens. »

## HipHopHuis

Benny et Aruna, avec Lloyd, fondent le « HipHopHuis » en 2002. Le HipHopHuis est un lieu de pratique et d'apprentissage (cours de DJing, Popping, New Style, B-boying...), où les acteurs de la scène Hip-Hop peuvent se rencontrer et échanger. « Les cours de break



2

sont plus du coaching que des cours académiques, parce qu'un B-boy ne doit pas attendre de recevoir la connaissance par le biais d'un professeur, explique Benny. Nous poussons les élèves à venir aux pratiques ouvertes. » Les cours de New Style sont très fréquentés. « La plupart des jeunes qui commencent à s'intéresser au Hip-Hop se dirigent directement vers la New Style. C'est à la mode, ça se danse sur de la musique populaire, et ce n'est pas individuel comme le break : c'est quelque chose qu'ils peuvent partager. Quand ils arrivent au HipHopHuis, ces jeunes ont sous les yeux un autre exemple du

“ La plupart des jeunes qui commencent à danser se dirigent directement vers la New Style [...] ça se danse sur de la musique populaire, et ce n'est pas individuel... ” (Benny)

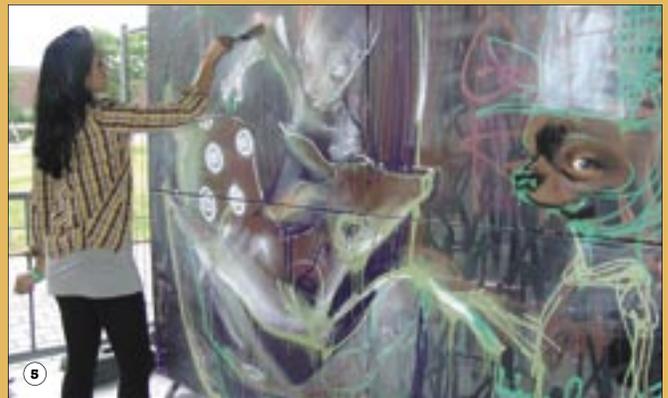
Hip-Hop : ici les gens sont « normaux », pas comme sur MTV... Le fait de fréquenter les lieux est en soi un apprentissage. Parfois, plus tard, certains décident de se mettre au break.»

Chaque mois, le HipHopHuis organise dans un théâtre « My Bio », un spectacle-conférence, où des artistes locaux sont invités à parler de leur parcours. « Leurs choix artistiques, l'évolution du contexte, le côté professionnel de leur carrière, leur choix de devenir à un moment professionnel, ou au contraire d'exercer un métier à côté, leur manière de gérer le côté business au sein du Hip-Hop... Parfois, les jeunes qui arrivent au HipHopHuis viennent juste pour apprendre un « trick »\*, ou une rime... Avec « My Bio », on leur ouvre d'autres horizons, explique Aruna.» « My Bio » est animé par Benny ou par GMB, un MC local. « Ce qui permet de toucher encore plus de gens, ajoute Benny. » Le HipHopHuis a récemment édité « Quotes From My Bio », un recueil de citations recueillies au cours des différentes conférences. Dans la continuité de son action de formation et d'information, le HipHopHuis propose également des conférences-démonstrations, destinées aux écoles, qui relatent l'histoire du Hip-Hop ponctuée de démonstrations de danse et de MCing.

### Street Science

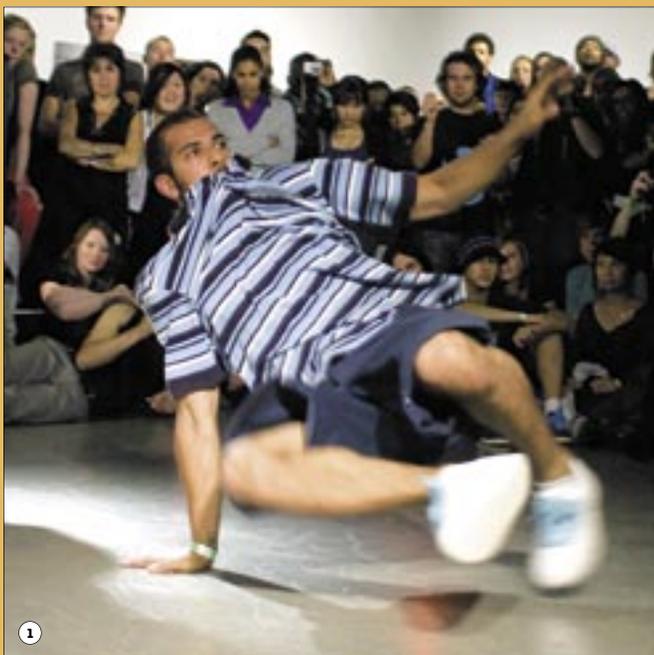
A l'occasion du mois de la femme à Rotterdam, la ville a demandé à Aruna de développer un événement. « Beaucoup d'artistes femmes n'ont pas assez de visibilité. Mais j'ai remarqué que dans les événements féminins, le public était lui aussi féminin... Ce qui ne fait pas vraiment avancer les choses. C'est pourquoi j'ai décidé de créer mon projet autour de l'idée de l'homme et de la femme réunis. » La ville refuse le projet, ce qui pousse Aruna à le concrétiser par d'autres moyens : « Ce refus prouvait bien qu'il y avait un réel besoin de faire comprendre le concept. »

« Street Science » a pour but de montrer le Hip-Hop à la pointe de son développement. Discussions-conférences, spectacles, battle... « Emmener la danse jusqu'aux scènes des théâtres est une manière de pousser son art, tout comme faire des battles en est une autre. Nous avons voulu présenter différentes manières d'exprimer le Hip-Hop, au sein de la même journée. »



Dans chacun des éléments du Hip-Hop, Street Science a rassemblé des duos homme-femme issus de différents pays : une vingtaine de couples « Bonnie and Clyde » pour le battle. Quatre couples d'artistes graffeurs, invités à peindre en binôme. La Melodia, un duo homme-femme de MCs populaires en Hollande, et une performance rassemblant un rappeur et une rappeuse. Des DJs hommes et femmes. Parmi d'autres, un spectacle par Kwikstep et Rokafella (Full Circle, NYC). Parmi les danseurs présents, on retrouvait Beta, Vendetta, Aiko, Lady Champ, Dancin'Dave (USA), King Foolish (Suède), Anna (Suisse), Genesis, Angry Abdul (UK), Owiz, Dora (Hongrie), Rezky (Russie), Rabbani, Lloyd's Company (Hollande)... L'évènement proposait également des stages de danse et de DJing, des projections de films et de documentaires, plusieurs soirées... Le lendemain du





1



2

festival avait lieu une édition spéciale de « My Bio », avec Babylove (original Rock Steady Crew), Jonzi D (MC et organisateur du festival Breakin'Convention) et DJ Grasshoppa (Belgique). « Jonzi D a fait un discours-démonstration sur l'art scénique de la danse Hip-Hop, c'était passionnant, raconte Benny. »

### Evolution

« Le Hip-Hop aujourd'hui a grandi, beaucoup de choses ont changé pour le mieux : les moves, les lieux, la musique, les vêtements... Nous avons nos propres lieux, nos propres événements, nos propres labels, nos propres marques » dit Benny, qui cependant regrette certains changements dans les mentalités : « La jeune génération a parfois tendance à idolâtrer des légendes comme Afrika Bambaataa ou le Rock Steady Crew... Ce que nous ne faisons pas du tout à l'époque : dans notre approche du Hip-Hop, les gens sont juste des gens! Certains jeunes B-boys se plaignent également de la musique, disant qu'ils ne peuvent pas danser sur de la disco, par exemple. Mais quand on a commencé, il n'y avait pas de musique hip-hop ! Les musiques sur lesquelles on dansait, c'était de la disco, de l'électro, du rock... Finalement, tu peux danser sur n'importe quelle musique. Autre chose : aujourd'hui, tu peux avoir l'air d'un B-boy sans en être un : il suffit d'acheter la tenue... Tu peux profiter des choses sans être passé par le travail, par un parcours initiatique. » « Beaucoup de gens connus n'ont pas une forte personnalité, parce qu'ils n'ont pas eu à se battre pour arriver à la position qu'ils occupent, ajoute Aruna. Il suffit d'avoir du talent sur un move... Pour moi, il est

important d'investir autant dans le développement mental que dans le développement physique. » Par le biais du HipHopHuis et d'événements comme Street Science, Benny et Aruna proposent des moyens concrets de faire vivre le Hip-Hop tout en véhiculant l'essence. « J'aime le fait qu'aujourd'hui, toutes les disciplines du Hip-Hop se rencontrent et se mélangent, dit Benny. Mon souhait est que toute cette « science » continue à se développer ! »

Texte : Anne Nguyen

Photo© : Murph ([www.murph.nl](http://www.murph.nl)), Nika Kramer, Martijn Van Egmond, David Rozing, HipHopHuis.

Plus d'infos :

[www.hiphophuis.nl](http://www.hiphophuis.nl) (retrouvez des sessions de « My Bio » en ligne)  
[www.streetscience.nl](http://www.streetscience.nl)

### LEXIQUE

\*trick = mouvement ou enchaînement de mouvements (souvent freezes) impressionnant.

\*couronne, coupole boule = deux variantes de la coupole, figure dynamique de rotation au sol.



3



4

(1). King Foolish / Octagon . Suède - by Murph (2). B-girl Vendetta / Burn Unit . USA - by Murph (3). B-Girl Genesis / Flowzaic . UK - by Murph (4). Zeb-Rok-Ski & le Gap crew peignant en face du HipHopHuis . 2007

# JAMMIN'ON BEAT

## (LA HAGUE)

C'est dans un grand hangar, tout en longueur, qu'a eu lieu la 3ème édition du battle Jammin'On Beat, le 6 juillet 2008 dernier, à La Hague. Avec des sélections dans toute l'Europe, ce battle aux ambiances underground est à la fois un spectacle de haut niveau et un « jam » géant, où les danseurs viennent « cercler »...



A l'entrée du battle, un panneau géant au-dessus d'un carré de linoléum annonce : « *Make a discount move !* ». Tarif réduit, donc, pour les danseurs, qui constituent la majeure partie de l'assistance. Organisé par Mr Sweet (DJ), David et Terence (B-boys), l'évènement réunit graffiti, DJing et B-boying dans une ambiance festive, mettant la danse à l'honneur : le long des murs sont suspendues des toiles de graffiti où ont été peints les noms des crews participants. Les sélections des battles se déroulent sur deux dancefloors principaux, en simultané, tandis que sur le reste de la surface du hangar sont répartis une douzaine de carrés de linoléum de couleurs différentes, destinés aux cercles, rapidement pris d'assaut.

**Curieusement, la plupart des B-boys ayant choisi leur adversaire sortent du match perdants. La raison : ici, on danse pour l'honneur, on veut défier plus fort que soi...**



(1). Mr Sweet aux platines - by Monsieur Douceur (2). Willy / Groove Kings, FDM . Hollande - by Murph (3). James Puppet / Hustlekidz - by Murph (4). B-girl Kimi / Raw Soulz - by Murph

Les seize crews venus de toute l'Europe (Allemagne, Belgique, Ecosse...) sont divisés en deux poules, et ceux qui auront accumulé le plus de points après trois battles seront sélectionnés pour les quarts-de-finale. Aux platines, Mr Sweet, Cut Nice (Hollande) et Ice C (Allemagne) font vibrer les B-boys, qui s'en donnent à coeur joie. Un battle 1 vs 1, aux règles très originales, ponctue l'évènement : parmi les seize B-boys inscrits, celui tiré au sort doit choisir son adversaire parmi ceux restant sur la liste. Règlements de compte assurés, surtout pour une troisième édition... Curieusement, la plupart des B-boys ayant choisi leur adversaire sortent du match perdants. La raison : ici, on danse pour l'honneur, on veut défier plus fort que soi... Après des premiers tours explosifs, on retrouve en demi-finale le jeune Raw contre Puff, et Sam (Team Schmetta, Belgique) contre James Puppet (Hustlekidz, Hollande), qui emporte la victoire, après avoir dominé la compétition avec le break fluide, technique et novateur caractéristique de son crew.

En demi-finale par équipes, on retrouve ADHD contre Raw Soulz, et Extra Ordinary Gentlemen contre Soulrippers, toutes des équipes hollandaises. Le niveau est impressionnant, et continue de monter au fil des battles : même s'ils perdent en demi-finale, les Extra Ordinary Gentlemen réussissent à marquer fortement les esprits, et c'est finalement Raw Soulz (un remix du crew Rugged Solutions, avec notamment Just Do It, Duzk, Virgy D, Jazzy, Willy, Kimi...) qui emporte la victoire finale, bien méritée –ils auront enchaîné six battles au cours de la journée... A Jammin'On Beat, on ne vient pas pour parader : il faut danser, danser, encore et toujours danser !





1

### Haags HipHop Centrum

Organisateur principal du battle, Mr Sweet mixe depuis 1989, au départ exclusivement de la musique Hip-Hop. Vers 1995, il commence à s'intéresser à la Funk et au samples, ce qui l'amène automatiquement aux breakbeats. Il mixe à présent dans de nombreux battles. Mr Sweet et son équipe de la fondation Aight ont créé le Haags HipHop Centrum, qui réunit, dans le complexe Binck 36 (c'est dans ce même complexe qu'a eu lieu cette année Jammin'On Beat) les différentes disciplines

du Hip-Hop : cours et pratiques de B-boying, graffiti, DJing et rap au cours de la semaine, et jam ouvert tous les dimanches. Décidément, en Hollande, le Hip-Hop sait faire sa place !

Texte : Anne Nguyen

Photo© : Murph ([www.murph.nl](http://www.murph.nl)), Monsieur Douceur

Plus d'infos :  
[www.jamminonbeat.nl](http://www.jamminonbeat.nl)  
[www.h3c.nl](http://www.h3c.nl)



2

(1). Just Do It! / Rugged Solutions - by Murph (2). B-boy, by Murph (3). B-boy / Team Rockit . Hollande - by Murph

## POWER MOVES\*

Je vis en état de siège. La multitude construit autour de moi des édifices de plus en plus rapprochés. Mon salut est inexorablement scellé à mon poste de travail. Je suis attelée par instinct de conservation à ce qui ne bouge que pour mieux m'enfermer.

Naturellement inclinée à occuper l'espace tout entier, je m'enfonce peu à peu dans la machine en dilatation. Secousse ! Face à terre, les bras tendus, je résiste à l'assimilation, maintenant mon corps en mouvement au-dessus de la surface du sol. Secousse ! Les muscles

bandés, je me jette à l'assaut de la docilité. Je précipite mon corps en gravitation, faisant éclater l'énergie accumulée en mon centre vers la périphérie. Je m'ébroue, ramenant mon âme dans mon corps sauvage.

Secousse ! Je suis une force de la nature. Je détiens un pouvoir de transformation perpétuelle : je phase...

Texte : Anne Nguyen  
Illustration : Kader Hamza

\*power moves = phases : figures dynamiques de rotation en break.



# BREAKS AND BRIDGES IV UNE AUTRE HISTOIRE DU BBOYING LES ANNÉES 2000

Entre ruptures et continuités, le Bboying\* est né, s'est développé et a conquis le monde entier. De ses origines à ses extrêmes pointes, il est le fruit de cassures et de reprises, d'inventions et de négations.

Gosse des rues de New York, de père afro-américain et de mère latino-américaine, le Bboying s'est enrichi de tout ce qui l'entourait. Débrouillard, passionné, tenace et créatif, il tombe de scène, grisé par les offres du showbiz mais se relève toujours dans les coins les plus sombres de la rue. Il parcourt la planète et relie les gens qui lui ressemblent, avec ce même bonheur de la musique, de la danse, de la performance. Avec cette fierté qui lui vient du Hip Hop, pour qui il 'représente', une sorte de remerciement.

## Les années 2000, dernier chapitre

Crazy Smooth est un Bboy de la génération 2000, il est canadien. Néanmoins, il reste un élève de New York et il a sillonné les États-Unis pour affiner son Bboying. Son vécu nous donne un regard extérieur sur le break américain. Retour avec lui sur les années 2000.



## Qui t'a formé ?

Je suis autodidacte. Je danse depuis 1999, ce n'est qu'en 2005 que j'ai eu ce que l'on pourrait appeler un « mentor », Kwon (ndlr : *Graff It!* n°27 - été 2008). Il m'a beaucoup guidé dans ma danse quand j'ai habité à New York, depuis nous n'avons jamais perdu contact. Il fait travailler mon imagination. J'aime sa philosophie de la danse, il a su trouver un équilibre pour rester actif tout en ayant une vie de famille.

## Tes crews ?

J'ai été *DDT (Dirty Defiant Tribe)* avec Megas qui est pour moi une légende et j'ai fait partie des *Canadian Floormasters*.

Aujourd'hui je suis *Breakskru*.

J'ai dansé à Ottawa (Canada), Gatineau (Québec) où je vis aujourd'hui, New York, mais aussi Orlando (Floride), Miami (Floride), Seattle (Washington) et en France.

## New York ?

J'ai vécu à New York quelques mois après avoir obtenu une Bourse du Conseil des Arts du Canada pour approfondir mes connaissances artistiques. Je suis arrivé en 2005. J'avais préparé un plan d'entraînement pour que le séjour soit efficace au maximum. Mais bon, New York... est moins organisée. (rires) Je suis donc allé m'entraîner un peu partout, à Mac Carren Park (avec Breakeasy et King Uprock) (ndlr : *Graff It!* n°26 - printemps 2008), à Brooklyn, dans une université où s'entraînaient Teknyc et Phantom, j'ai pris des cours également au Broadway Dance Center. A New York, il y a des événements presque chaque jour. Donc tu t'amuses. Depuis New York, j'ai fait d'autres villes comme Philadelphie, j'ai participé au *Illadelph Legend* où j'ai suivi les cours de Qwickstep et Rokafella, j'ai suivi ceux de Ken Swift quand je suis allé à Seattle.

## Les années 2000 :

« A chaque événement où je suis allé, il y avait un moment classique, qui allait marquer l'histoire du break, comme le battle Benji contre Josh, Kmel contre Ivan, Abstrakt contre Benji... »



« Pour moi le Bboy des années 2000 est original, créatif. Les crews qui illustreraient le mieux ces notions sont *Boogie Brats*, *Style Elements*, *Skill Methodz*, et les infâmes ... *Breakskru*. »

## Les grands changements

« A la fin des années 90, il y a eu une sorte de première révolution dans le break américain qui a créé une cassure : soit on dansait comme les *Rock Steady Crew*\*, à l'ancienne, soit comme les *Style Elements*, c'est-à-dire un break sans *footworks*\*, avec des sauts sur la main, des équilibres, des mouvements extrêmes.

Dès la mi-2000, il y a eu cette révolution physique venue de Corée dans la danse. Même si les bases sont restées, les techniques ont changé. La performance est devenue plus importante que la présentation, on a donné moins d'importance à la qualité des moves et plus au 'chiffre'. Les mecs ont développé des « *air powermoves*\* », ils peuvent rester en l'air pendant 30 secondes voire plus. Vers 1998-1999, le record de *ninety*\* était à huit tours, c'était énorme, aujourd'hui il est à une vingtaine de tours. J'ai entendu une remarque en France, en 2002 ou 2003 : un mec disait « si je peux pas faire autant de tours de *headspin*\* que lui, ça ne sert à rien »...

Cette révolution montre bien que la danse est capable d'aller quelque part d'autre, de se renouveler, mais je regrette un peu le manque de ce que j'appelle le « *IZM* » des Bboys. Leur *feeling*, leur style, leur *flow*. »

## Parmi la foule de Bboys, trois icônes du break américain

« Abstrakt et Megas ont changé le break ou la « formule » du break, ils ont su appliquer les recettes du break différemment.

Megas a été influencé par l'Europe, Karim Barouche, Storm, Swift Rock et aussi par le mouvement né en Floride à Miami et Orlando avec *Skill Methodz*, et *Street Masters* qui avaient un style new yorkais mais beaucoup plus dansé, avec plus de powermoves. Megas ressemblait à une araignée lorsqu'il breakait. Pour moi, il a été comme le *Spiderman* du Bboyin'. Abstrakt vient d'Orlando. Comme Megas, sa formule du break est très particulière. Il est hardcore tout en étant très précis et fin comme une ballerine. De la danse contemporaine, presque... sauf qu'il est *phat\**, il est *nasty\**.

Kmel a un style particulier, même s'il n'est pas aussi original que les deux autres. Mais il a marqué les années 2000 parce qu'il a été dominant dans tous les aspects du break. Il a commencé dans la rue avec ce charisme qu'on lui connaît, puis il est entré dans le monde du break et des compétitions entre 1998 et 2000, il est devenu un des meilleurs Bboys de la planète avec Flomaster, Ken Swift, Swift Rock, Storm, Ivan... Dans les événements, quand tu le vois tu te dis, 'okay ça va chauffer ce soir'. Il a dominé le break, et aujourd'hui, depuis 2006-2007, il explore le monde du showbiz.

Il peut faire des battles toute une soirée, le lendemain tu le verras au *Grammy Awards* danser aux côtés de Christina Aguilera et quelques jours après, danser dans la rue, une casquette au sol en train de *hit\**. Et du coup, il est respecté par tout le monde.

Les trois sont des *foundation Bboys\**, mais aucun ne se ressemble, ils ont chacun un look unique, des façons différentes d'appliquer leurs bases et de les transformer, de les amener au niveau supérieur. »

### Les liens entre les Bboys de l'an 2000 : le réseau

« Mes voyages me permettent de rester en contact avec les Bboys américains et européens (où j'ai rencontré Karim Barouche, David Colas et Storm, Swift Rock, Paulo, un Hollandais, un ancien).

Jusqu'au début des années 2000, on communiquait surtout par mail, par téléphone. Pour se tenir au courant des événements, il fallait y aller ou acheter la cassette vidéo. Plus tard, avec le développement d'Internet, on a eu les messageries instantanées, les forums (*Bboy World*, *Style2Outf*), les sites (sites personnels des Bboys) et les clips vidéo.

Au départ les américains n'étaient pas très ouverts sur le monde, aujourd'hui ils s'intéressent à ce que font les Coréens, les Japonais, ou même les Européens avec par exemple l'événement *Circle Kingz*, qui prend de l'ampleur. »

### Internet, destructeur ou rassembleur ?

« Internet a cassé le break en même temps qu'il a cimenté le réseau. C'est évidemment un moyen exceptionnel de voyager devant son ordinateur, il a été essentiel à l'évolution du Bboying, surtout pour les organisateurs, ceux qui ont eu besoin de communiquer sur leur événement. Mais simplement il existe un décalage entre la communauté de ces internautes qui parlent de break mais n'agissent pas. Ils ont tendance à débattre de conneries au lieu de participer aux battles directement.

Dans cette société de consommation où nous vivons, les jeunes se donnent l'impression, par le biais de *Youtube* ou autres, de participer sans vraiment faire, ça reste virtuel, ils postent une vidéo depuis leur chambre, puis sont connus sur la scène nationale ou internationale. Ils prennent de très gros raccourcis. »

### Les progrès du Bboying remis en cause : l'ère des compétitions

« Au début des années 2000, il me semble que le Bboying est monté en puissance, tout le monde avait son propre style et le cultivait à fond. Chaque danseur était original. Aujourd'hui, et ce peut-être avec l'influence d'Internet, tout le monde fait les mêmes *moves\** et suit les mêmes tendances. Les gens font des *foundations\** parce qu'ils ont entendu que c'était à la mode, sans se demander ce qu'ils se sentaient de faire eux-mêmes. J'ai l'impression qu'ils ressentent moins dans leur cœur cette nécessité de danser.

2000 a ouvert l'ère de la compétition. Au début de la décennie on pouvait déjà se rendre à beaucoup d'événements, mais il y avait encore un bon équilibre. Les cercles étaient très underground, tout le monde connaissait les histoires, tu ne prenais quelqu'un en battle que si tu te sentais vraiment. Il fallait peut-être plus de courage. En battle, tu veux voir des coups de poings (rires).

Aujourd'hui, les défis se font sur la scène et ressemblent plutôt à des spectacles qu'à de véritables règlements de comptes.

Et puis, beaucoup d'argent est investi, les breakers un peu connus se comportent comme des superstars, ils ne viennent plus aux événements à moins d'être défrayés. Les prix à gagner au terme des compétitions sont hallucinants.

On est en 2008... le break a encore le temps de changer d'ici la fin de la décennie. »

### Quarante ans de Bboying : pour une conclusion

Porté par un héritage, une histoire, de véritables bases, le Bboying n'est pas un ovni dans le monde de la danse. Ses formes infinies ainsi que son éclatement historique et géographique le rendent certes difficile à saisir. Mais il existe bel et bien à travers le monde pour plusieurs milliers de danseurs.

Le Bboy lifestyle (mode de vie du Bboy) s'érige depuis les années 1970 en 'mode survie' dans la jungle urbaine des cités modernes de la planète, afin de lutter contre le manque, la monotonie et la déprime urbaine. Ses héros deviennent les stars d'un réseau à échelle mondiale, un réseau underground, fier et soudé. C'est une toile qui se construit bon gré mal gré, au rythme des passions des uns, des voyages des autres, des initiatives de tous. Depuis quelque quarante ans.



*Breakskru ont cette mentalité particulière : « u can't fuck with New York ! ». Ils ont cette fierté; étant donné que c'est le berceau du break et l'un de ses bastions.*

*Une fois, je les ai vus se faire éliminer en quart de finale à Rochester, NY. A la seconde où la finale s'est terminée, tout Breakskru a couru sur scène et a voulu prendre en battle les deux crews finalistes. Je kiff cette mentalité. Ils peuvent battle n'importe qui, n'importe quand, n'importe où. Ils n'idolâtrèrent personne (« we dont jock nobody »), et même si pris en dehors du break ils sont très gentils, ils ne font pas ami-ami avec les autres bons breakers, du coup ils vont battle même les icônes. Ils étaient à tous les jams\* et il n'y a pas un groupe (connu) aux États-Unis auquel ils ne se soient pas mesurés, je les respecte pour ça.*

Marion Chevassus

### Dedicaces

« A tous ceux qui m'ont influencé, Canadian Floormasters, DDT, Breakskru, Dynasty, KWON, Breakeasy, Ken Swift, Boogie Brats, Karim Barouche, Street Masters, Skill Methods, Flipside Kingz, Massive Monkeys. »

### Lexique

Bboying = break  
 Rock Steady Crew = crew légendaire de break à New York  
 passe-passes ou footwork = pas effectués au sol  
 hit = faire la manche  
 phat, nasty = mortel, terrible  
 foundation Bboy = breaker qui reprend beaucoup les bases dans sa danse  
 jam = événement de danse  
 moves = mouvements  
 ninety = tour sur la main  
 headspin = tour sur la tête  
 foundations = bases  
 air powermoves = phases (figures dynamiques de rotation) aériennes